

Problème d'hier ! Problème d'aujourd'hui !

(Suite de la page 354)

sent rendu possible la prise de possession des terres et leur défrichement, en vue d'une culture profitable.

Mais alors, la colonisation ne fut pas entreprise de cette façon. A cette époque, si l'on parlait beaucoup de colonisation, par contre, on n'accordait aucune aide aux colons. Les chemins, pour la presque totalité, devaient être faits par les colons eux-mêmes, bien que ceux-ci furent sans ressource, trop souvent.

Et, parfois aussi, trop souvent, il fallait que ces colons franchissent de grandes distances par des sentiers absolument impraticables dans des forêts impénétrables, avant d'atteindre la région où ils pourraient s'établir.

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que la moitié du peuple descendant des premiers pionniers canadiens, soit allé s'établir à l'étranger.

Le plus étrange, c'est que tous les chefs de la nationalité semblent avoir été en faveur de la prise de possession des terres canadiennes par la population native.

Sous l'impulsion de Mgr Bourget, n'avons-nous pas vu les gouvernants par douzaines s'enrôler dans les Sociétés de Colonisation? On aurait cru que, devant ce déploiement de bonne volonté, la colonisation deviendrait la politique du jour, une politique pour laquelle on ferait tous les sacrifices nécessaires.

Il n'en fut rien.

Pour garder au sol la population des campagnes, il est nécessaire de développer un esprit rural. Dans le temps où l'on parlait tant de colonisation, on s'occupa fort peu de l'œuvre importante de garder rurale, au moins de mentalité, la population terrienne d'alors.

C'est ce qui explique cette déformation de l'esprit, autrefois rural, de notre peuple, déformation qui le fit aspirer au prolétariat, au lieu de lui conserver une mentalité de propriétaire du pays, mentalité qui le porterait à l'acquisition, comme sa propriété bien à lui, d'au moins une parcelle du pays: soit, l'étendue d'une ferme où toute une famille pourrait vivre de son travail quotidien.

Ce problème d'autrefois, c'est encore le problème d'aujourd'hui.

Comme, en 1849, Papineau et les chefs de la nationalité, prêchaient la colonisation, comme ils poussaient les nôtres à prendre possession de nos terres pour en faire des paroisses agricoles, afin que puissent s'établir au pays les jeunes Canadiens du temps, aussi, de nos jours, nos paroisses sont remplies d'une jeunesse ardente qui ne sait que tenter pour fonder des foyers.

Nos villes sont remplies de familles campagnardes dont une proportion trop considérable vit de charité étatisée, quand ce n'est pas de charité privée.

Comme en 1849, nous avons intérêt à ce que toute cette jeunesse s'établisse au pays, mais dans des conditions qui lui permettront de vivre honorablement, et cela, par elle-même, par la mise en valeur des terres et des autres ressources naturelles du pays canadien.

Mieux qu'en 1849, nous avons de l'aide pour favoriser l'établissement de cette population, chez elle. Mais cette aide, est-elle suffisante?

Elle le serait, si nous n'avions qu'un petit nombre de gens à établir.

Elle est loin d'être suffisante, cette aide, si nous considérons les milliers et les milliers de familles agricoles perdues

dans nos villes et que nous devrions retourner à la campagne, si nous ne voulons pas, en les perdant moralement et physiquement, consentir à les nourrir et à les vêtir, pour des décades peut-être, après leur avoir fourni le logement et le chauffage. Elle est loin d'être suffisante, cette aide, si nous additionnons le nombre de fils de cultivateurs, mariés, qui sont encore aux crochets de leurs parents et que nous devrions aider à s'établir quelque part. Elle est loin d'être suffisante, si nous ajoutons à tous ceux-là, les familles agricoles qui, après-guerre se sont grevées de dettes à tel point que, dans peu d'années, elles devront abandonner les fermes qu'elles cultivent présentement. Elle est absolument et lamentablement insuffisante, cette aide à la colonisation, si nous comptons le nombre des jeunes de nos campagnes agricoles, jeunes gens rendus à l'âge de se marier, mais qui ne peuvent le faire parce que sans ressource monétaire suffisante, et, surtout, si nous y ajoutons les familles de ceux qui seront fatalement déplacés par l'achat de fermes, quand un père de famille peut établir un ou deux de ses enfants.

Nous avons plus de facilités de communication qu'au temps de Papineau et de Mgr Bourget, pour atteindre les régions où les jeunes de nos paroisses et les familles peuvent aller s'établir. Mais il ne faut pas moins que les chemins de pénétration dans les divers cantons où ces familles pourraient aller se fixer, soient ouverts et rendus carrossables.

Cela demande de l'argent, beaucoup d'argent. L'erreur de ne pas faire les chemins en temps voulu, a nuit considérablement, autrefois, à l'établissement des Canadiens chez eux.

Il en est encore de même de nos jours, quand les chemins ne sont pas faits à temps. Malgré toute leur bonne volonté, quand les chemins ne sont pas faits, quand les routes sont impassables dans certains cantons, les familles qui y sont établies, finissent par se décourager et par quitter la région. Parfois, elles se réfugient en ville où elles finissent par se faire inscrire sur les listes des secourus de l'Etat.

Problème d'hier, la colonisation est aussi un problème d'aujourd'hui.

Pour que les familles que nous avons intérêt à garder sur la terre, se décident à aller mettre en valeur les terres des régions nouvelles, de nos jours, il faut plus qu'il n'eût été nécessaire, autrefois.

Les temps sont changés, dit-on souvent. C'est peut-être à tort, mais c'est un fait, et, il faut en tenir compte.

D'ailleurs, en dépit de toute leur bonne volonté, ils sont assez rares, les colons qui peuvent faire des miracles. Il arrive à plusieurs d'entre eux de mieux réussir que beaucoup de citoyens placés plus avantageusement qu'eux; mais il est une limite que les familles ordinaires ne peuvent dépasser.

C'est ce qui explique l'absolue nécessité de porter à l'œuvre primordiale de la colonisation, une attention toute spéciale, et d'aider les colons avec assez de générosité pour qu'ils réussissent leur entreprise difficile.

C'était nécessaire hier, au temps de Papineau; c'est encore nécessaire de nos jours. C'est pour n'avoir pas suffisamment favorisé l'établissement de notre jeunesse au pays, que nous avons tant de douzaines de milliers d'établissements nouveaux à créer.

A l'œuvre donc, et que chacun fasse son devoir!

La Bière Qui Vous Réjouit



Brassée Depuis 1790



DURANT le mois de juillet dernier les recettes brutes du Canadien National se sont élevées à \$15,296,295, les frais d'exploitation à \$15,209,092 et les recettes nettes à \$87,203, ce qui représente une amélioration de \$425,163 sur les recettes brutes de juillet 1935.

Depuis le commencement de l'année les recettes brutes s'élèvent à \$100,757,723, une augmentation de \$5,754,797 sur l'an dernier et les frais d'exploitation à \$98,195,479, une augmentation de \$6,466,211 sur la période de 1935 correspondante. Les revenus nets, pour les premiers sept mois de l'année s'élèvent à \$2,562,244.

SOMMAIRE DE JUILLET 1936

	1936	1935		
Recettes brutes.....	\$ 15,296,295	\$ 14,871,131	Augm.	\$ 425,163
Frais d'exploitation.....	15,209,092	13,765,910	Augm.	1,444,081
Recettes nettes.....	87,203	1,106,080	Dim.	1,018,917
PÉRIODE DE 7 MOIS				
Recettes brutes.....	\$ 100,757,723	\$ 95,002,926	Augm.	\$ 5,754,797
Frais d'exploitation.....	98,195,479	91,729,268	Augm.	6,466,211
Revenus nets.....	2,562,244	3,273,658	Dim.	711,414

NOUS METTONS A VOTRE DISPOSITION UN SERVICE D'IMPRESSION

DES MIEUX OUTILLÉS DE LA VILLE

Nous pouvons exécuter
tous genres d'impressions
tels que:

Brochures—Rapports—Factures
Catalogues—En-têtes de Lettres
Circulaires—Enveloppes—Factures—Etc.—Etc.

GENS DE LA CAMPAGNE ET DU DISTRICT

FAITES IMPRIMER

ou

"SOLEIL"

Nos prix sont basés

Sur demandes nos cotations

LE SOLEIL LTEE

(Département de L'Imprimerie)

Gagnez du 100%

Empressez-vous de nous retourner ce coupon avec le paiement d'un nouvel abonnement—50¢ afin de gagner le renouvellement de votre abonnement pour un an.

Date.....

LE BULLETIN DE LA FERME Ltée,

Québec, P. Q.

Ci-joint bon poste de pour un abonnement à votre journal que vous voudrez bien adresser à

Nom.....

Bureau de Poste.....

Envoyé par.....

Adresse.....

RECU LE

27 SEP. 1936

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC